

L'AGEFI

QUOTIDIEN DE L'AGENCE ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE À GENÈVE

GRIPEN ET AFFAIRES COMPENSATOIRES

Le groupe Saab précise ses intentions à Genève

PAGE 9

JA-PP/JOURNAL — CASE POSTALE 5031 — CH-1002 LAUSANNE



Le marché suisse des actions en route vers son plus haut

Le SMI devrait revenir sur les 9500 ces prochaines semaines. Les mauvaises nouvelles semblent ne plus avoir d'effet...

LEVI-SERGIO MUTEMBA

A plus de 8260 points, l'indice SMI n'est plus qu'à 15% de son record historique du 4 juin 2007, lorsqu'il avait atteint 9549. Chaque jour depuis la reprise des marchés après la crise chypriote de mars, la certitude que plus rien ne peut vraiment les arrêter ne cesse de se renforcer. Les investisseurs passent massivement des titres défensifs aux cycliques. Il y a six mois, espérer voir UBS atteindre 17 francs relevait encore de l'utopie. Que le SMI puisse atteindre rapi-

dement un plus haut historique ne semble d'ailleurs qu'un effet en quelque sorte naturel de rattrapage, après que le Dow Jones (en février déjà), et d'autres indices l'ont fait sans grande difficulté. Le marché américain n'est-il pas déjà à 8% de son précédent record? Le Nikkei 225 est un cas à part. Après sa récente impulsion (+50% environ depuis décembre), l'indice demeure 18% inférieur à son plus haut de 2007. Mais il faut remonter à décembre 1989 pour voir le Nikkei 225 atteindre plus de 38.916 points.

Les conditions qui avaient permis aux grands indices d'atteindre ces sommets sont à peu près similaires à celles qui prévalent actuellement. Peut-être pas sur le plan des statistiques. Mais en tout cas sur celui de la psychologie. Pendant près de cinq ans, jusqu'à l'été 2007, les commentateurs parlaient de la grande résilience des dérivés de crédit immobilier. Ainsi que de l'extrême dissémination du risque qu'impliquait la titrisation. Un risque si éparpillé, parmi une multitude d'investisseurs, rendant une bulle peu envisageable. Au-

jourd'hui, alors que les hausses sont en grande partie alimentées par les banques centrales, le consensus croit de nouveau à leur infaillibilité et bien peu de pessimistes tablent sur un retournement de type 2007-2008 cette année. D'autant que les actions figurent dans le bilan des banques systémiques au titre de collatéral. Mercredi, après la publication d'une statistique médiocre aux Etats-Unis, un opérateur a confirmé aux agences qu'une mauvaise nouvelle n'en était plus vraiment une dans les conditions actuelles. **PAGE 14**

GLENCORE-XSTRATA EN ASSEMBLÉE

Président débarqué très sèchement

PAGE 8

BLUE ORCHARD À GENÈVE (MICROFINANCE)

Les enseignements d'après-crise

PAGE 4

LE GROUPE ZÜBLIN RÉALISE SES PERTES

La réorganisation d'allocation

PAGE 6

JAPAN TOBACCO INTERNATIONAL (GENÈVE)

Le mandat va à Zwahlen & Mayr

PAGE 6

GÉRANTS DE FORTUNE INDÉPENDANTS

Les habilitations provisoires

PAGE 5

DSR À ROLLE (RESTAURATION COLLECTIVE)

Reprise de Schéma-Tec à Genève

PAGE 7

JPF (FRIBOURG) ET GRUYÈRE ÉNERGIE

Centre artisanal à 20 millions

PAGE 6

RATING DES BANQUES EUROPÉENNES

L'extrême sévérité d'Egan-Jones

PAGE 22

Le profilage technologique



ELODIE DAHAN. Une seule usine utilisant le procédé suffit à produire de l'électricité pour cent habitations.

Deux start-up suisses seront présentes aux prochains Academic Enterprise Awards (ACES), organisés le 4 juin à Bruxelles. Parmi elles, OsmoBlue, qui propose une solution durable et rentable permettant de convertir les rejets de chaleur en électricité. Spin-off de l'EPFL, la start-up lausannoise a été créée en février par quatre spécialistes du domaine énergétique, parmi lesquels Elodie Dahan. L'ingénieur en électronique et son équipe finalisent le développement d'une technologie offrant un niveau d'efficacité énergétique inégalé à ce jour. Les applications sont nombreuses, puisque sont concernées toutes les unités de production utilisant de la chaleur. La start-up prévoit de réaliser un prototype d'ici fin 2013, suivi par la mise en place d'une unité de production pilote début 2014. La commercialisation en Suisse et au niveau international devrait être lancée par la suite. OsmoBlue a reçu le soutien du programme Innogrant de l'EPFL et celui des fondations Repsol et Gebert Rüf, soit plus de 450.000 francs sur deux ans. Dès 2014, la start-up envisage d'initier une première levée de fonds, pour soutenir la phase de pré-production et préparer le lancement commercial. La CEO de 32 ans évoque les différents business-models possibles et les spécificités de la technologie brevetée d'OsmoBlue. **PAGE 6**

LE FRANC ÉLOIGNÉ DE SON EURO-PLANCHER

La dépréciation très provisoire

DIETER MERZ. Le chef des investissements de MIG Bank à Lausanne commente l'actuelle baisse du franc face à l'euro. Phénomène en partie lié à la déflation que la Suisse a connue au premier trimestre. **PAGE 13**



ÉDITORIAL STÉPHANE GACHET

La consécration de l'émotionnel

La publication hier des chiffres annuels détaillés de Richemont aurait dû représenter un parfait non-event. En toute toute rationalité, puisque le groupe avait déjà fait une pré-annonce fin avril. Ces chiffres ont en effet semblé sans surprise. Les investisseurs ne se lassent pourtant pas de rechercher le titre, portant Richemont au-devant d'une nouvelle séance d'anthologie. Un appel d'air au parfum de déjà vu après l'envol du 23 avril. Comme si le comportement avait ouvertement et sans retenue basculé dans le domaine purement émotionnel. Poussant l'irrationalité jusqu'à considérer le luxe comme un domaine défensif. Une forme de confusion aiguë que le négoce relève lui-même. Hier, le seul argument rationnel d'upside est sans doute l'évolution des ventes en avril, qui servira de jauge pour mesurer la tendance depuis les fêtes de fin d'année et sur le dernier trimestre de l'exercice décalé de Richemont. Comme le relève Citi dans sa note de recherche. Le mois d'avril présente néanmoins deux bonnes raisons de rester positif. La première est un retour à la progression à deux chiffres (+12% à taux de change constant).

La seconde est le «degré d'optimisme» déclaré par le top management tourné vers l'avenir - un signe perçu d'autant plus significatif que cette direction est réputée conservatrice. Le mois d'avril reste toutefois peu représentatif, pour des raisons de saisonnalité. Autre point de nuance, le quatrième trimestre confirme encore l'effet de saturation en Asie, malgré des comparatifs plutôt soft. Signe de la poursuite du déstockage sur les montres en Chine. Ces finesses renforcent d'autant l'effet de contraste avec la progression de Richemont qui, faut-il le rappeler, s'est améliorée très au-delà de la tendance historique - plus de 1000% sur quinze ans (en comparaison, Swatch Group enregistre un gain de plus de 630% sur la même période). On ne se lasse pourtant pas d'observer cet engouement qui, encore une fois, conférerait presque au secteur des qualités défensives qu'il ne possède pas par nature. Tant mieux pour les investisseurs de long terme, qui seront confortés (une fois encore) dans leur choix de ne pas sacrifier une position comme Richemont. Elle fait vraiment partie des meilleurs IPO de ces dernières années. ■

La machine réparatrice en attente d'innovation

L'intelligence artificielle sera-t-elle capable de remplacer un jour les longues années de recherche nécessaires au développement de médicaments?

H. T. GORANSON*
BETH CARDIER**

L'an dernier, le Nobel de médecine a récompensé une découverte impliquant deux équipes de chercheurs et qu'il aura fallu 44 ans à développer. Cela promet de nouveaux types de diagnostics et de thérapies, mais qu'en serait-il si de telles avancées pouvaient être développées par des ordinateurs en quelques minutes, plutôt qu'en quelques décennies? L'apparition d'un nouveau coronavirus rappelle qu'il est parfois urgent de

trouver des traitements. A l'aide de différentes abstractions modélisées, il pourrait être possible de construire un système d'intelligence artificielle (IA) susceptible de concevoir de nouveaux traitements. Ce système suggérerait des thérapies surprenantes et efficaces parce qu'il comprendrait la maladie d'une façon difficile à imaginer pour les humains. Cette notion peut s'apparenter à de la science fiction: l'IA n'est pas particulièrement subtile. Pour construire une «machine réparatrice», il faut au moins une innovation de grande envergure: une meilleure manière de modéliser des systèmes entiers qui produiraient de nouveaux outils conceptuels pour la biologie comme pour les sciences computationnelles.

SUITE PAGE 22

*Sirius-Beta Corp
**Université de Melbourne.

LINDEGGER
OPTIQUE
maîtres opticiens

Genève www.lindegger-optic.ch



9 771421 948004 5 0020